

Les iroquois se composaient de cinq nations. Unis en une confédération au sein de laquelle la démocratie brillait de tout son éclat, les cinq cantons étaient disposés de manière à faire face, de tous les côtés, aux ennemis qu'ils avaient le talent de se créer. Dans la vallée de Génésie, près du lac Ontario, se trouvaient les Tsonnontouans, nombreux et puissants, c'étaient les Senecas des anglais. Suivaient vers l'est le pays des Goyogouins ou Cayagas et celui des Onnontagués ou Onondagas. Les Onneyouts ou Oneidas formaient une petite tribu qui, ayant reçu des Agniers quelques secours, s'appelaient la fille des Agniers. Enfin le canton d'Agnier où les Mohawks, était situé sur la rivière Mohawks, qui se jette dans l'Hudson. Les Agniers étaient considérés dans la confédération comme formant la tribu la plus guerrière et la plus redoutable, quoiqu'elle fut moins nombreuse que celle des Tsonnontouans.

On observait beaucoup de ressemblance dans le caractère, les mœurs, les coutumes et la tournure d'esprit des sauvages du Canada ; cependant les traits distinctifs et bien marqués, entre les peuples de la langue huronne iroquoise et ceux de la langue algonquine, démontraient évidemment que leur origine était différente. Les Hurons iroquois s'adonnaient à l'agriculture, ils vivaient dans de grandes bourgades mieux bâties et plus soigneusement fortifiées que les villages algonquins. Chez eux la forme du gouvernement était plus régulière et mieux définie. Les tribus Algonquines, plus belliqueuses, étaient regardées comme les plus nobles, parmi les peuples américains. Elles préféraient les combats et la chasse à la culture de la terre. Elles aimaient à changer de place, s'arrêtant peu dans leurs villages, qui étaient petits, peu peuplés et transportés souvent d'un lieu à un autre. Les Algonquins avaient moins d'esprit et d'intelligence que les Hurons iroquois, mais en revanche, ils étaient plus francs, moins adonnés au vol et au libertinage. Les deux langues mères qui se parlaient dans l'Amérique du Nord, à l'arrivée des Européens, étaient la langue huronne iroquoise et la langue algonquine ; chacune d'elles se divisait en plusieurs dialectes. La langue huronne est noble, énergique et abondante ; la langue algonquine a moins de force, mais elle possède plus de douceur et d'élégance. (1)

Des calculs ont été faits avec le plus grand soin pour établir le chiffre de la population des diverses tribus. Ils portent la famille algonquine la plus considérable de toutes, à 90,000 âmes, celles des Sioux orientaux

---

(1) Ferland, I s. 94 ; Bibaud, *Sagomas illustres* ; Parkman, *Pionniers français* ; Baucroft, *Histoire des Etats-Unis* ; Gallatin, *A Synopsis of the Indian Tribes*, Vide Vol. II, *Transactions of the american antiquarian society* ; Volnay, *Le plan des Etats-Unis* ; Raynal, *Histoire des Indes. Relations des Jésuites. Œuvres de Champlain*, par Laverdière ; Lafitau ; Sagard ; Leclerc ; Garneau, I, 116.